

INTRODUCTION

On peut admettre que c'est en 1887, avec la traduction par Auguste Pavie de quelques annales royales, que la recherche historique sur le pays lao a commencé. Force nous est cependant de constater, quelque cent vingt années plus tard, que cette recherche a peu progressé et que le passé des territoires qui forment aujourd'hui le Laos reste très mal connu. Ceux qu'intéresse l'Asie du Sud-Est, parfois même des spécialistes, peuvent n'en avoir pas réellement conscience, mais il existe dans notre connaissance actuelle des périodes préhistoriques et historiques du bassin inférieur du Mékong, pour s'en tenir à cette seule région, des lacunes énormes dont certaines ne pourront sans doute jamais être réduites. Ces lacunes sont dues essentiellement à deux raisons. La première tient à l'absence et/ou à l'ignorance quasi totale des sources primaires : on oublie trop souvent, par exemple, que les bribes de connaissances que nous avons sur l'histoire du Lān Xāng sont fondées uniquement sur des traditions historiographiques luangprabannaises qui, d'ailleurs, se contredisent entre elles. C'est à Vientiane, capitale du royaume lao à son apogée, que la production d'écrits royaux et administratifs a dû être la plus importante... mais ceux-ci ont quasiment tous disparu lors de la destruction de la ville par les troupes siamoises en 1828. À moins qu'un temple oublié, une cache souterraine ou une grotte longtemps non fréquentée ne révèle un jour des chroniques jusqu'ici inconnues, nous n'en saurons donc jamais beaucoup sur le centre politique du grand royaume lao, en particulier sur la période cruciale qui s'étend du XVI^e au XVIII^e siècle. Il nous est très difficile également d'avoir une idée précise des mouvements de populations qui ont eu lieu dans toute cette région depuis le commencement des cultures dotées d'une écriture – vers le V^e siècle – jusque vers le XV^e siècle. Quels ont été les contacts entre les peuples t'ai (les Lao en particulier) et les peuples austroasiatiques hindouisés ? Comment expliquer la substitution, à un moment donné, de la culture khmère à la culture mène ? Quels rapports existe-t-il entre ces dernières et les cultures préhistoriques et protohistoriques ? Autant de problèmes historiques fondamentaux que seule l'archéologie permettra peut-être, un jour, d'éclairer. La seconde raison fondamentale de cette méconnaissance de l'histoire régionale est purement méthodologique. Non seulement la recherche sur le Laos a ignoré jusqu'à récemment les enseignements que la pratique historique a développés pour d'autres régions du monde (en particulier en Occident) depuis plus d'un siècle, mais elle s'est de plus fourvoyée dans des interprétations fallacieuses et des constructions erronées qui créent aujourd'hui autant d'obstacles dans la quête d'une connaissance objective et d'une écriture scientifique du passé¹.

¹ Pour les questions relatives à l'écriture de l'histoire du Laos, cf. Martin Stuart-Fox, "On the writing of Lao history: continuities and discontinuities", *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 24, n°1, 1993, pp. 106-121 ; et Michel Lorrillard, "Quelques données relatives à l'historiographie lao", *BEFEO* 86, 1999, p. 219-232" et "Lao History Revisited: Paradoxes and Problems in Current Research", *South East Asia Research*, volume 14, number 3 (special issue: The Politics of History and National Identity in Contemporary Laos), 2006, pp. 387-401.

Les contributions de la première partie de cet ouvrage ont toutes pour point commun l'étude d'une partie de l'histoire du Laos, abordée sous un angle nouveau (souvent pluridisciplinaire) et à partir de sources spécifiques, jusqu'ici non exploitées. Pour les présenter, il a été décidé de les répartir entre les trois grandes périodes historiques que l'on peut dégager aujourd'hui pour ce pays, ou en tout cas pour le territoire qu'il occupe.

PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

La dernière synthèse sur l'état de la recherche préhistorique au Laos date de 1967². Encore n'y est-il question que de travaux qui remontent pour la plupart aux années 1940, à une époque où les études sur le passé le plus ancien de l'homme étaient surtout réalisées par des géologues. Au début des années 1960, il est vrai que les fouilles de sites préhistoriques en Asie du Sud-Est étaient encore rares. On s'intéressait davantage aux grandes civilisations des premier et second millénaires, et il fallut attendre les premiers travaux d'équipes internationales – surtout en Thaïlande – pour que l'archéologie des cultures les plus anciennes connaisse un véritable développement. Au Laos même, cette période coïncida avec une fermeture des terrains d'enquête. Les sites préhistoriques les plus riches avaient été identifiés dans le nord et les régions montagneuses, comme le plateau de Xieng Khuang et les Hua Phan, centres de civilisations mégalithiques. Leur accès, déjà difficile en tant de paix, fut rendu impossible par les conflits. Aux restrictions d'ordre politique qui empêchèrent la recherche dans les zones libérées à partir de 1975 s'ajoutèrent les dangers liés à l'héritage de la guerre : en raison des bombardements intenses qui affectèrent la plus grande partie du territoire lao, nombre de sites parsemés d'engins non explosés durent attendre les programmes de déminage et de sécurisation pour être ouverts à l'étude scientifique. Il n'est donc pas étonnant que la plus grande part du territoire de la République Démocratique Populaire Lao apparaisse encore comme un espace vide sur les cartes qui illustrent les ouvrages de synthèse concernant l'archéologie préhistorique de l'Asie du Sud-Est³.

Des recherches conduites depuis une quinzaine d'années – ainsi que certains programmes en cours de réalisation – montrent heureusement que non seulement le Laos ne peut plus être ignoré aujourd'hui par la recherche préhistorique, mais qu'il se révèle en outre comme un terrain promis à un riche avenir. Le mérite d'avoir initié ces nouvelles études revient tout particulièrement à M. Thongsasayavongkhamdy, Directeur général du patrimoine au ministère de l'Information et de la Culture (M.I.C.) de la R.D.P. Lao⁴. On peut en particulier se réjouir de voir ainsi s'instaurer une

² E. Saurin, "Les Recherches préhistoriques au Cambodge, Laos et Viet Nam (1877-1966)", *Asian Perspectives*, XII, 1969, pp. 27-41. L'article fut rédigé deux ans avant sa parution.

³ L'un des meilleurs et des plus récents – *Early Cultures of Mainland Southeast Asia* de Charles Higham – met particulièrement en évidence ces lacunes, sans toutefois les expliquer. La carte régionale relative au Paléolithique (ch. 2 intitulé "Hunters and Gatherers") ne donne ainsi qu'un site au Laos, qui se confond d'ailleurs pratiquement avec les dizaines d'autres qui sont mentionnés pour le Vietnam. La carte qui est consacrée au peuplement du Néolithique (ch. 3) ne montre aucun site sur la rive gauche du Mékong, alors que la rive droite en compte plusieurs. L'âge du bronze (ch. 4) n'est signalé au Laos que par une découverte ancienne faite à Luang Prabang. L'âge du fer (ch. 5), abondamment documenté en Thaïlande, n'est représenté en territoire lao que par la Plaine des Jarres et le site de Lao Pako.

⁴ La coopération entre le Laos et les institutions internationales pour les questions patrimoniales est relancée à partir de 1985 avec des missions de l'Unesco. M. Sayavongkhamdy s'investit très tôt dans la mise en valeur de l'héritage historique national. Le ministère de l'Information et de la Culture le charge, à partir de 1988, de réorganiser la direction générale de l'Archéologie et des Musées (cf. T. Sayavongkhamdy, P. Bellwood: "Recent Archaeological Research in Laos", *Bulletin of the Indo-Pacific Association* n°19: The Melaka Papers, vol. 3, 2000, pp. 101-110). La ville de Luang Prabang et le complexe monumental de Vat Phu bénéficient rapidement de cette nouvelle politique : des études menées en coopération avec des spécialistes étrangers préparent et finalisent l'inscription des deux sites sur la liste du Patrimoine mondial, respectivement en 1995 et en 2001.

continuité avec les travaux déjà anciens de la recherche préhistorique française, tels ceux de M. Colani, J. Fromager et E. Saurin. Le monde des préhistoriens en général lui est également redevable d'avoir permis la réalisation de projets sur de nouveaux terrains. Le présent ouvrage lui rend ici hommage en publiant en tête de nos contributions une synthèse récente, co-rédigée avec M. Viengkéo Souksavatdy, d'un important rapport de fouille réalisé dans la province de Borikhamxai à l'occasion des travaux de construction du grand barrage de Nam Theun 2. Les trois articles qui suivent, tous consacrés à la préhistoire du Laos, apparaissent également comme des documents d'introduction à des recherches nouvelles menées sur des terrains quasiment vierges, mais qui recèlent de riches potentiels pour le développement de la connaissance du passé le plus ancien de cette région.

La contribution d'Anna Källén résume les observations et les hypothèses formulées d'une façon originale dans une thèse de doctorat publiée en 2004⁵. Son terrain d'étude – Lao Pako – n'a été découvert, de façon fortuite, qu'au début des années 1990, mais il s'est imposé tout de suite comme un site majeur pour la recherche préhistorique dans la région. Il est prévisible qu'avec le développement actuel de l'occupation des sols sur les rives de la Nam Ngum, gros affluent du Mékong arrosant la Plaine de Vientiane, d'autres sites du même type seront découverts dans les années à venir. Il sera peut-être alors possible, dans un proche futur, de mieux percevoir l'articulation entre la période protohistorique et la période historique, cette dernière étant marquée dans la région par la présence importante de témoignages associés à la culture mène.

L'importance du réseau hydrographique dans le processus de l'implantation humaine est particulièrement mise en évidence dans la contribution offerte par Joyce C. White, déjà bien connue des spécialistes de la région par les travaux qu'elle mène dans le Nord-Est de la Thaïlande depuis plus de vingt-cinq ans. L'intérêt qu'elle porte au bassin inférieur du Mékong et à ses différents écosystèmes devait l'amener logiquement à étudier les gros affluents de la rive gauche, autour de Luang Prabang. Elle montre ici que ces rivières constituèrent très tôt des voies de pénétration majeures pour les populations migrantes originaires de la Chine. La connaissance de la préhistoire des régions méridionales trouvera très certainement avec ce nouveau terrain de recherche des éléments qui viendront profondément la modifier.

Les travaux de Julie Van Den Bergh ont été effectués dans le cadre des actions qui visent à permettre l'inscription de la Plaine des jarres sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Le patrimoine archéologique préhistorique extraordinairement riche du plateau de Xieng Khuang a été révélé dans les années 1930 par les enquêtes de surface effectuées par Madeleine Colani, qui s'est également intéressée à la province adjacente des Hua Phan. Cette région ayant été ensuite un important théâtre d'opérations militaires, elle fut fermée à l'investigation historique jusqu'à très récemment. Comme l'indique Julie Van Den Bergh, l'objectif de sa mission n'a pas été la recherche archéologique proprement dite, mais plutôt la mise en place de moyens techniques et humains dont la finalité est de préserver ce qui reste du patrimoine culturel de tous les dangers qui le menacent encore. Il s'agit donc d'un projet dont les composantes socioéconomiques sont très importantes, mais qui offre également des bases essentielles, notamment par l'inventaire géoréférencé de tous les sites archéologiques identifiés, pour de futures études sur la préhistoire de cette région.

⁵ *And Through Flows the River : archaeology and the pasts of Lao Pako*, Studies in Global Archaeology 6, Uppsala. Anna Källén a mené ses travaux en étroite collaboration avec Anna Karlström, également doctorante à l'Université d'Uppsala.

L'HISTOIRE ANCIENNE

L'histoire ancienne du Laos n'a encore donné lieu qu'à très peu de travaux scientifiques. Elle doit se dégager progressivement d'un certain nombre de mythes ou de constructions idéologiques, y compris récentes. C'est surtout dans le sud du pays que l'on peut appréhender les premières manifestations des cultures historiques – en particulier autour du fameux complexe monumental du Vat Phu, dont l'importance pour l'histoire des populations austroasiatiques du bassin inférieur du Mékong est depuis longtemps reconnue. Il a été donné à Marielle Santoni, dans le cadre d'un partenariat entre le département de l'Archéologie et des Musées du M.I.C. (représenté en particulier par M. Viengkéo Souksavatdy) et la Mission archéologique française au Laos, de mener dans les années 1990 plusieurs campagnes sur le site et de porter à la connaissance des spécialistes des informations qui ont totalement renouvelé notre approche de l'histoire régionale. La présente contribution présente, de façon détaillée, les principaux résultats de toutes les missions qui ont été effectuées entre 1990 et 1999. Les découvertes intéressent aussi bien les plus anciens dispositifs qui reliaient le sanctuaire primitif à la montagne sacrée, que l'organisation de la ville ancienne ou la répartition des temples proches sur la grande voie qui menait à Angkor.

La contribution de Michel Lorrillard apparaît elle aussi comme la synthèse de résultats d'enquêtes menées sur le terrain, dans le cadre d'une approche à la fois préalable et globale que l'on pourrait qualifier d'"archéologie de surface". Les missions qui ont été effectuées par le Centre EFEO de Vientiane entre 2001 et début 2008 ont eu pour objet d'identifier et d'inventorier dans toutes les provinces du Laos des matériaux à valeur historique, qu'il s'agisse de documents écrits (en particulier les inscriptions) ou de vestiges matériels. La thématique abordée dans cet article reflète l'importance qui a été accordée au cadre physique de ces recherches – l'ambition étant d'ébaucher une "géographie historique" du territoire concerné – mais elle met également en évidence la nature spécifiquement religieuse de la plupart des matériaux retrouvés. Le bouddhisme, qui a profondément modifié le mode de pensée des populations qui l'ont adopté, offre au chercheur des éléments qui lui permettent d'aborder l'histoire d'une façon plus détaillée, car il a laissé une multitude de témoignages très différenciés. L'intention de l'auteur a été ici de délimiter des aires culturelles, tant d'un point de vue chronologique que géographique, et d'apporter ainsi des pistes pour les futures recherches historiques au Laos.

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

La limitation de l'accès au terrain pendant plusieurs décennies a peut-être eu pour effet de stimuler davantage les recherches sur les fonds d'archives d'un passé plus récent, à commencer par la période coloniale. Les Français ont peut-être encore des réticences à analyser les conditions et les effets de leur présence au Laos et il est significatif que pour les questions proprement historiques (on mettra à part la question de l'urbanisation de Vientiane abordée plus loin), les travaux sur le "Laos français" qui figurent dans ce recueil soient l'œuvre de chercheurs australien, danois et allemand⁶.

⁶ Parmi les autres chercheurs qui ont travaillé depuis une vingtaine d'années sur la période coloniale française au Laos, il faut également citer Geoffrey C. Gunn, Martin Stuart-Fox, Grant Evans et Christopher Goscha. Les recherches françaises ont plutôt porté sur l'Indochine en général et ont favorisé les aires du Vietnam et du Cambodge. Bernard et Patrick Gay ont porté leur attention sur les archives coloniales qui concernent les mouvements de rébellion dans le Nord et le Sud-Laos au début du XX^e siècle. Jean Deuve a grandement contribué à la connaissance des années qui ont directement précédé et suivi la proclamation de l'indépendance du Laos.

Andrew Walker s'est intéressé à la question frontalière dans la région du Haut-Mékong durant les premières années de la colonisation française du Laos. Il met en évidence les difficultés et finalement les échecs de l'administration centrale pour contrôler une zone placée en marge du domaine colonial.

Volker Grabowsky centre son étude sur un autre territoire du Nord-Ouest du Laos – la région de Muang Sing – et sur les premiers rapports de l'administration française avec cette principauté où cohabitaient différents types de populations. Son approche vise à préciser le contexte de ces relations à partir des données socioéconomiques que livrent les archives autochtones et françaises de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Là encore, la politique coloniale a rencontré très vite des difficultés pour associer cet espace lointain aux destinées du domaine proprement lao.

Avec la contribution de Søren Ivarsson, le regard porté sur l'œuvre coloniale française est singulièrement différent, puisque le cadre étudié est ici principalement Vientiane – capitale renaissante, centre d'un territoire politiquement reconstitué – et le thème abordé celui de l'identité culturelle lao, ferment d'un nationalisme qui ne tardera pas à s'affirmer.

La question du nationalisme constitue également le fondement de l'étude de Bruce Lockhart, à partir de l'image qui est donnée dans les manuels d'histoire de la RDP Lao des contacts historiques anciens entre les populations lao et vietnamiennes. L'analyse est d'autant plus intéressante qu'elle s'attache à un type de configuration qui est tout à fait particulière dans le contexte international actuel, celui de deux états liés depuis des décennies par des "relations spéciales".

Les dix contributions qui sont présentées ici reflètent une partie importante des champs d'études qui sont aujourd'hui ouverts pour la recherche historique au Laos, mais elles ne doivent pas faire oublier les travaux qui sont menés par d'autres chercheurs et qui contribuent grandement au progrès de la discipline⁷. Toutefois, la connaissance de l'histoire du Laos manque encore de bases solides sur lesquelles elle puisse vraiment s'appuyer. Il n'est pas douteux que pour toutes les périodes qui précèdent l'époque coloniale, l'archéologie reste « la » discipline dont on peut attendre qu'elle dynamisera la recherche sur l'histoire régionale, voire qui la révolutionnera⁸.

⁷ Les vingt dernières années ont surtout été marquées par les nombreux travaux de Martin Stuart-Fox, qui a abordé l'histoire du Laos par des synthèses pénétrantes (*A History of Laos*, Cambridge University Press, 1997; *The Lao Kingdom of Lān Xāng: Rise and Decline*, White Lotus, 1998), des compilations de notices descriptives riches et variées (*Historical Dictionary of Laos*, Scarecrow Press, 2001, 2^{de} éd.) et par des réflexions profondes sur la question de l'écriture de cette histoire. Parmi les historiens lao, il convient de rendre également justice aux recherches de Saveng Phinith (ancien membre de l'EFEO) sur l'histoire de Luang Prabang, ainsi qu'à Pheuiphanh et Mayoury Ngaosyvathana et à Houmphanh Rattanavong.

⁸ Cette formule nous est inspirée par un article ("Vers une révolution dans l'archéologie indochinoise : le Buddha et la stèle de Thalot, Vientiane", *BARL*, n° 7-8, 1972) de Pierre-Marie Gagneux qui – "last but not least" – mérite une mention tout à fait particulière dans ce chapitre, en raison des travaux pionniers qu'il a menés au cours des années 1970.